

Papeteries : un plan de revitalisation jugé insuffisant

MALAUÇÈNE Le conseil général et les syndicats critiquent l'attitude de SWM

RAPPEL DES FAITS

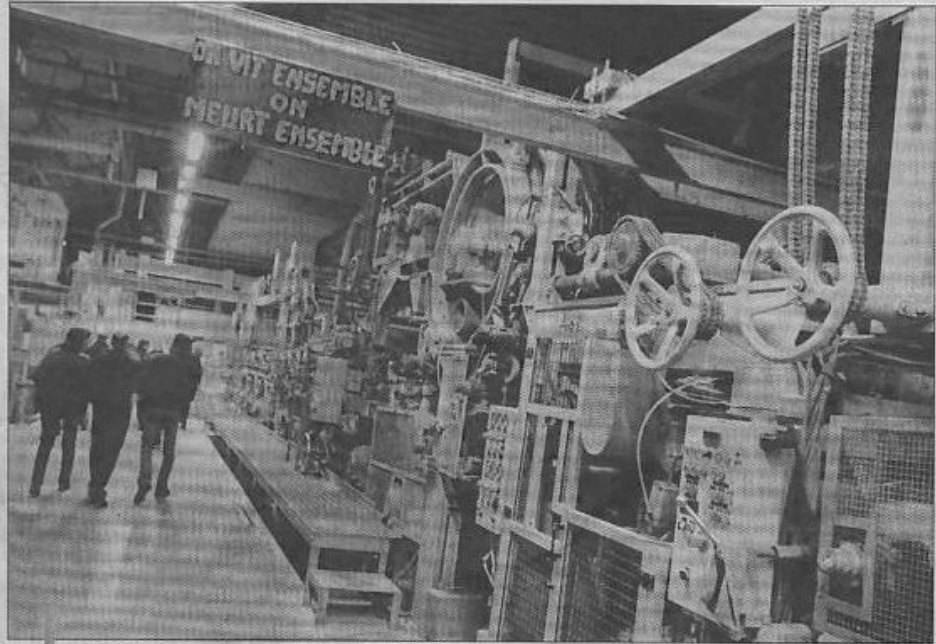
En avril 2009, le groupe américain Schweitzer-Mauduit a annoncé la fermeture du site et le licenciement des 211 salariés.

Le site des Papeteries de Malaucène, s'il est fermé aujourd'hui, continue tout de même à faire couler beaucoup d'encre. L'annonce par Schweitzer-Mauduit (SWM) de la fermeture du site vauclusien a entraîné de nombreuses conséquences et a notamment obligé l'entreprise américaine à participer financièrement au plan de revitalisation du bassin d'emploi, cette participation faisant l'objet d'une convention à intervenir entre le groupe SWM et l'Etat.

Ce plan de revitalisation, Claude Haut, le président du conseil général de Vaucluse, n'en est pas particulièrement satisfait. Notamment en ce qui concerne une minoration d'environ 150 000 € des obligations financières de SWM, afin de tenir compte des frais engagés pour maintenir le site en état de fonctionner et ainsi favoriser une éventuelle reprise.

"Ce geste financier accordé à l'entreprise me semble totalement inopportun et injuste puisqu'il vient réduire d'autant les fonds affectés à ce plan de revitalisation", a affirmé Claude Haut. Une vision partagée par les salariés des papeteries. "On fait un vrai cadeau à SWM, confirme Jean-Marc Moulin, délégué syndical CGT. De toute façon, il ne fallait pas s'attendre à des miracles."

"Cette ristourne n'a pas lieu d'être, ajoute Thierry Georges, secrétaire de l'union locale CGT Malaucène-Vaison. Ce que l'on espère surtout, c'est que cet argent serve au dévelop-



Le Département et les syndicats craignent que, sur les 1 125 000 € de départ, il ne reste plus beaucoup d'argent à réinvestir dans le plan de revitalisation à force de minorations et "ristournes". / PHOTO J.R.

pement du bassin d'emploi de la zone".

Autre point de discorde, le fait que SWM ait confié à la société Sofred Consultant une mission d'accompagnement dans la mise en œuvre de ce plan. "Mais on peut regretter qu'il soit prévu que 50 % de la rémunération de ce consultant (85 000 €) soient également imputés sur l'enveloppe destinée aux actions de revitalisation", a expliqué Claude Haut. "Ça devient pire que Molex!" a même affirmé Thierry Georges. Au final, sur les 1 125 000 € de départ, avec toutes les minorations et les "ristournes", il ne va plus rester beaucoup d'argent à réinvestir dans le plan de revitalisation du bassin d'emploi...

Brian ORSINI

Quid de la dépollution du site ?

Claude Haut a également regretté que "la question de la dépollution du site de Malaucène Industries n'ait pas été abordée dans la convention, bien que cette obligation n'entre pas dans le cadre du plan de revitalisation, car tout projet de reconversion de ce site industriel passe nécessairement par la question de sa dépollution".

Pour les deux délégués syndicaux, la question de la dépollution est également essentielle. "Ce sera très compliqué de ne pas en parler, assure Thierry Georges. A moins que Schweitzer-Mauduit ait quelque chose à cacher..."

"La question est essentielle pour

l'entreprise dans l'optique d'un projet futur, poursuit Jean-Marc Moulin. Si elle souhaite revendre le site ultérieurement et qu'il est entièrement dépollué, cela pourra faire augmenter les prix de façon considérable. D'un autre côté, si la question est sans cesse posée, cela peut bloquer leurs projets".

Dans tous les cas, et le président du conseil général de Vaucluse l'a confirmé, "l'assemblée départementale sera particulièrement attentive à cette question qui nous préoccupe, l'entreprise Schweitzer Mauduit International ne peut se soustraire à aucune de ses obligations en ce domaine". Voilà qui est dit...

PAPETERIES DE MALAUCÈNE Les 70 premiers licenciés attendus aux Prud'hommes en juin 2011

Partis "en pensant sauver le site"

MALAUÇÈNE

L'ancien secrétaire du comité d'entreprise des papeteries de Malaucène, Jean-Paul Bonhomme, ne décolère pas.

Vendredi soir l'ancien chef d'équipe de la machine à papier a réuni à l'Union locale de la CGT Vaison-Malaucène quelques anciens collègues pour faire le point de la situation.

Les premiers dossiers au greffe des Prud'hommes ont été déposés il y a un an. L'audience des Prud'hommes d'Orange pour contester le licenciement des 70 employés de cette unité est fixée au 1^{er} juin 2011. Pour les 211 autres il faudra attendre le 9^{du} même mois.

« Nous contestons toujours la cause économique comme le dit l'inspection du travail de Vaucluse, mais surtout nous avons le sentiment de nous être sacrifiés pour rien.

Le 4 avril 2009 Schweitzer-Mauduit arrête la machine et le 17 le PDG Europe annonce

la fermeture totale du site. Pourtant la cause du licenciement dit bien : que le motif économique vise à sauvegarder la compétition de notre entreprise. On est partis en pensant sauver le site. Si on avait su cette issue, la plupart d'entre nous seraient restés. Le deuxième plan de sauvegarde de l'emploi était plus intéressant que celui obtenu. »

Trois histoires de reconversions

Sur ces 70 salariés, 34 % ont trouvé une reconversion, création d'entreprise, un CDD ou un CDI. 13 sont en préretraite. L'UL CGT gère 11 d'entre eux.

Dominique Bartolottan 10 ans papetiers, Alain Pascal 33 ans et Jean-Pierre Badéa, 11 ans, tous trois papetiers à la MAP ont ramé à la même galère. Ils ne se plaignent pas trop.

Ils ont trouvé un boulot par leur propre moyen, avant que la dernière bobine de papier entourant les filtres de cigarettes ne sorte du site industriel :

« On nous avait annoncés en 2007 l'arrêt de la MAP et Schweitzer-Mauduit nous a demandé de continuer. Tous les trois mois, on ajoutait trois mois.

On a voulu nous maintenir, mais nos contrats avec nos employeurs étaient signés. On savait aussi que c'était fini. »

Autour de la table, on raconte ce qu'on devient.

■ **DOMINIQUE BARTOLOTTAN** a trouvé un poste de conducteur de machine à Saint-Gobain à Orange. « Je suis mieux payé qu'à Malaucène mais l'ambiance est moins bien. La MAP c'était une famille. »

■ **JEAN-PIERRE BADÉA** raconte qu'il lui fallait 140 kilomètres par jour pour travailler chez Lafarge à Cavaillon. Il fait le parcours un an. L'ambiance ne lui convenait pas.

Il explique à ses collègues qu'il a eu la chance d'être là au bon moment en envoyant son CV aux papeteries de Montségur : « Il y avait justement un départ à remplacer. »

■ **ALAIN PASCAL** s'est re-



Alain Pascal, Dominique Bartolottan, et Jean-Pierre Baséa se sont retrouvés avec Jean-Paul Bonhomme et les délégués du personnel des Papeteries de Malaucène pour évoquer leur action en justice.

converti en chauffeur de bus à mi-temps. Ça lui convient. Ce qui ne le fait pas rire c'est d'être né en 1956.

L'UL CGT lui apprend que qu'il devra travailler jusqu'à 62 ans pour toucher le taux plein.

Pourtant il dit avoir commencé le jour de ses quatorze ans et qu'il n'a jamais eu un jour d'interruption. Mais c'est

une autre histoire.

Bruno ALBERRO

À NOTER

Notre rédaction a téléphoné vendredi après midi à l'ancien directeur des papeteries de Malaucène et qui appartient toujours à la société Schweitzer-Mauduit. Nous avons laissé un message mais il ne nous a pas rappelés.